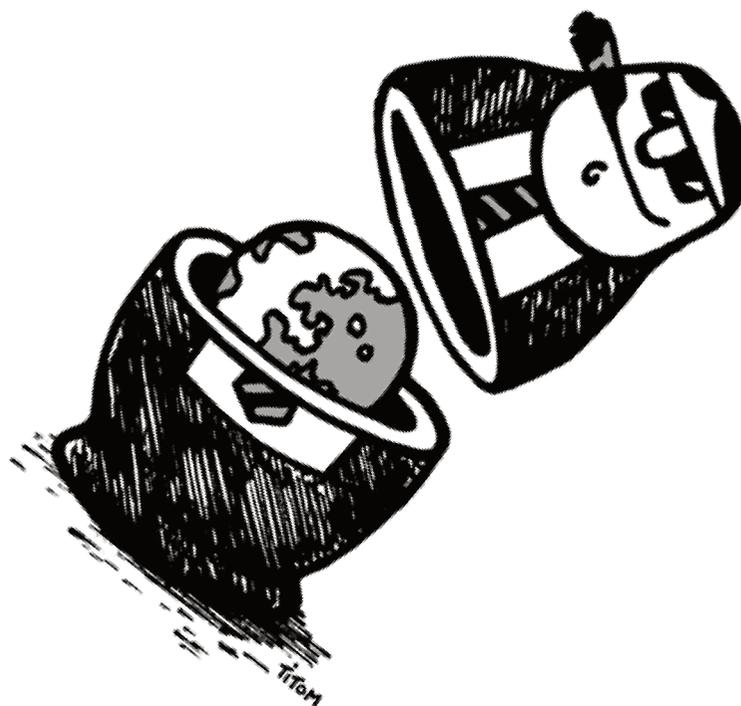




Séquestrons les patrons



Il y a peu, certains des commentateurs patentés s'agitant autour du barnum qu'est l'élection présidentielle, s'étonnaient de ce que l'État n'ait pas, cette fois, organisé de grande campagne médiatique enjoignant le *quidam* à s'inscrire sur les listes et à se rendre aux urnes. « Quoi? », bramèrent-ils en chœur, on voudrait nous priver de l'hymne à la joie du vote, on n'encenserait pas, cette année, la merveilleuse geste civique qu'est l'élection suprême? D'aucuns y virent le signe d'une crise de foi touchant jusqu'au plus haut sommet de la pyramide républicaine; d'autres, plus prosaïques, la simple volonté de faire quelques économies. La vérité, comme d'habitude, est ailleurs, bien que pas très loin. À quoi servent les élections? Répondre qu'elles ne servent à rien est de l'ordre de la facilité, étant bien entendu qu'elles ont un but, un objectif, tenant tout entier dans le beau mot, ici galvaudé, de « distraction ». Nous distraire c'est, dans ce cas, nous tenir à distance de l'essentiel, des luttes, de la rue, de la révolution, de nos rêves tout autant que des dures réalités. Or pour qui voudrait juger quel degré de « distraction » vise l'élection en cours, il lui suffirait de s'attarder sur le slogan mélanchonniste, « la révolution par les urnes ». La bonne blague! Mais qui fonctionne, et puisque, finalement, le Front de gauche fait correctement le boulot, contient la vague et la dirige vers des urnes plus funéraires que jamais, puisque des foules nombreuses semblent ne plus détecter l'oxymore se dissimulant sous cette formule mêlant révolution et urnes comme on mélangerait le feu et l'eau, pourquoi l'État se fendra-t-il d'une campagne en faveur du vote? Avec des bateleurs de foire tel Mélenchon les isoloirs n'ont pas besoin de promotion, et tant que le peuple continuera de les suivre en aveugles devenus muets du fait de leur avoir confié leurs voix, le capitalisme pourra dormir sans risque de cauchemar, tant veaux d'or et vaches sacrées seront assurément bien gardés.

SÉQUESTRATION D'UN DIRECTEUR de la Fnac par des salariés « exaspérés »! La nouvelle faisait la une des médias il y a quinze jours. Quand on pense à la « chaîne de grands magasins » Fnac, ce qui vient à l'esprit dépend de notre âge! Les plus jeunes penseront musique sous tous supports, et les plus anciens auront de lointains souvenirs vaguement soixante-huitards.

Et pourtant, c'est bien avant la fin des années soixante que tout a commencé. En octobre 1954 a été créée la Fnac (Fédération nationale d'achats des cadres). La légende veut que les initiateurs cherchaient un nom « qui claque comme Kodak ». Un regroupement d'achats pour consommateurs avertis? Un peu plus que ça. Installée dans une boutique boulevard de Sébastopol, à Paris, la Fnac a, au début, excellé dans le matériel photographique puis dans toute la sphère électronique. Question disques (tous azimuts), ils étaient une référence...

Bon, tout ça c'est du passé, en 1979, ils « investissent » à Paris le Forum des Halles. Premiers conflits sociaux et abandon progressif de ce qui faisait l'originalité de la Fnac. Le magasin s'étend dans toute la France et devient comme les autres marchands!

Pour en arriver à ce jeudi 29 mars où, à l'issue d'une négociation salariale ardue, le climat a dérapé, selon le jargon journalistique. Augmentation générale et revalorisation du salaire d'embauche étaient à l'ordre du jour. La direction opérerait plutôt pour la « modération salariale »!

Jeudi dernier, à l'appel de l'intersyndicale (CGT, Sud, CNT, CFDT, FO, CFTC et Unsa), le magasin Saint-Lazare à Paris a été bloqué plusieurs heures. La mobilisation continue, affaire à suivre!

Jean-Pierre Germain

Sarkozy **contre** les syndicats

ÇA Y EST, le petit se lâche. Voilà que Sarkozy s'attaque aux syndicalistes et aux salariés. Dans sa chasse effrénée aux voix d'extrême droite, Sarkozy déroule son arsenal populiste. Après les étrangers où ceux et celles issus de l'immigration mais nés ici, après les «visiblement musulmans», voilà que le candidat de la droite s'en prend aux syndicats, ces «corps intermédiaires empêchant les réformes» (et quelles réformes!). Il s'agit également de donner au patronat des gages de sa volonté d'affronter les directions syndicales pour continuer de mettre en place une politique de rigueur.

Il s'en est pris dernièrement aux militants, notamment CFDT, d'Arcelor-Mittal, qualifiés de «permanents» qui auraient «trahi la confiance des salariés en faisant de la politique au lieu de défendre l'intérêt des salariés». Sans doute parce que des conflits sociaux pendant la campagne électorale, ça fait sale dans le paysage.

Les salariés d'Arcelor-Mittal n'ont pas applaudi à l'annonce des 17 millions d'euros débloqués par le gouvernement pour Florange et qui ne constituent qu'un faux investissement que même la direction a relativisé (2 millions étaient déjà prévus et les 15 autres n'ont pas de lien direct avec les hauts fourneaux). Ensuite, lorsque les salariés sont montés à Paris pour le rencontrer dans son QG de campagne, ils se sont fait recevoir par les flics et, dernièrement, comme une riposte, les salariés ont organisé une marche sur Paris qui a été très populaire.

Le candidat UMP s'en est pris également à la CGT, lorsque le Syndicat du livre a bloqué la sortie de *Ouest-France*, en soutien aux salariés de *Paris Normandie* en déconfiture «Honte sur les gens qui se comportent ainsi», a-t-il dit. Il se trouve que ce même jour il y avait une interview de Sarkozy dans *Ouest-France*, c'est ballot.

C'est, somme toute, un discours de droite assez classique, mais lui qui se disait au-delà de ces clivages montre une nouvelle fois son vrai visage. Il ne fait que reprendre les termes de Laurence Parisot. Rien de neuf.

Dans un accès de démagogie, en début de mandat, Sarkozy avait surmonté son dédain et essayé de mettre les gros syndicats dans sa poche, en leur offrant, sur un plateau, un accord sur la représentativité syndicale, sur l'Unedic... On voyait même Sarkozy et Thibault qui semblaient en bons termes. Sarkozy a essayé de gérer les secrétaires syndicaux comme un patron gère ses «collabo-



rateurs» et ses «partenaires sociaux», en leur donnant quelques avantages, quelques privilèges, en les invitant dans ses salons luxueux, en leur faisant croire qu'il était à leur écoute. Les prédécesseurs de Sarkozy avaient joué la carte CFDT, le président a voulu jouer la carte du syndicat le plus représentatif, exactement comme le fait un patron dans sa turne. Question de stratégie.

Évidemment, ça n'a pas duré longtemps, les reculs sociaux en tous genres et surtout le passage en force de la réforme des retraites en 2010, malgré les millions de manifestants dans les rues, ont vite montré que la logique de Sarkozy et sa bande se situait bien contre les salariés et les pauvres. Les syndicats, quant à eux, n'ont pas osé dépasser les appels à des manifestations de protestation pour aller vers la grève, générale, tant qu'à faire.

Depuis, le divorce est plus marqué entre la CGT et le gouvernement et Thibault, voulant donner un «signal fort», a même boycotté la séance de vœux de Sarkozy. («bouh, j'suis colère»). En cette période électorale, les secrétaires de la CFDT et de la CGT prennent position : un peu, pour Chérèque qui

dénonce «la conception autoritaire de la démocratie de Sarkozy», et plus ouvertement de la part de Thibault qui, lui, appelle «à ce que Sarkozy ne soit pas reconduit».

Aujourd'hui, Sarkozy ne s'en prend pas aux têtes des syndicats, c'est dans ses réflexes de politicien. Il s'en prend à ceux et celles qui luttent et ce n'est pas la même chose. Il ne supporte pas qu'on ose lui résister. Le pseudo-bienfaiteur de Lejaby sait que le cirque électoral n'empêchera pas longtemps d'aller à l'affrontement.

Pendant ce temps-là, alors que Sarkozy fait son show électoral, des négociations dites «compétitivité-emploi» ont lieu, presque en catimini. Et là le patronat veut la peau du contrat de travail. Ce texte permettrait de baisser les salaires et de faire varier la durée du travail par accord d'entreprise, cela en échange d'un hypothétique engagement à maintenir l'emploi.

Et ça c'est particulièrement grave. Ne nous laissons pas faire.

Jean-Pierre Levaray

Autogestion ici et maintenant

Le projet OSE



Connaissez-vous le projet Open Source Ecology (OSE) ? Il s'agit d'un réseau de fermiers, d'ingénieurs et de techniciens ayant pour objectif la production d'un « kit de construction de village mondial » en source ouverte (*open source*), à moindre coût, pour aider le plus grand nombre à se réapproprier ces outils nécessaires à la vie moderne, dans le respect de l'environnement et en s'opposant ainsi au mode de production capitaliste actuel.

Le « kit de construction de village mondial » (Global Village Construction Set, GVCS) ? Ce terme désigne la plateforme qui permet la fabrication relativement simple des 50 machines industrielles nécessaires pour bâtir une petite civilisation dotée du confort moderne. D'après les pionniers du GVCS, « le mode de vie moderne repose sur de nombreuses machines industrielles efficaces. Pour manger du pain, il faut une moissonneuse-batteuse. Pour vivre dans une maison en bois, il faut une scierie. Toutes ces machines nécessitent d'autres machines pour exister. En tenant compte de ces dépendances croisées, on obtient un petit groupe de machines reproductibles, le GVCS. »

Pour l'heure, 4 de ces 50 machines sont achevées ou quasiment : passage des tests et – essentielle – la réplique par plusieurs volontaires de par le monde. Une dizaine d'autres machines sont en cours de développement.

Le projet OSE s'appuie sur plusieurs principes partagés par les autogestionnaires : rejet du modèle capitaliste, réappropriation des savoirs productifs et du choix des matières premières, respect de l'environnement, partage des connaissances. Le projet OSE ne suffit pas à définir un projet de société autogestionnaire, mais il a le mérite d'explicitier notre dépendance aux machines industrielles et de nous aider à choisir comment les concevoir et nous les approprier.

Le modèle de vie en société défendu par OSE ne doit pas être confondu avec une communauté autarcique. Il est solidaire et s'organise de manière transnationale. Le travail de conception des machines est collaboratif, sur le modèle du logiciel libre. Par exemple, pour certains objets ou pièces mécaniques délicates, des appels sont lancés sur des sites de partage de dessins techniques. Par ailleurs, le projet OSE recourt – et cela peut être dangereux – au mécénat privé et institutionnel.

On l'aura compris, ce modèle autogestionnaire et expérimental n'a pas résolu tous les problèmes qui se présentent à lui. La dépendance à l'économie capitaliste, ne serait-ce que par l'utilisation de certains matériaux encore impossibles à produire soi-même, reste hélas installée. À terme, OSE ambitionne de réduire autant que possible les apports extérieurs, en tirant parti des

matériaux disponibles sur place, pour produire des machines modulaires et facilement recyclables. Par ailleurs, on pourrait se demander quels matériaux exploiter dans le cadre d'une ville, par opposition à celui d'OSE qui est plutôt rural (le terrain d'expérimentation principal se trouve dans une ferme du Missouri). Quels sont les matériaux les plus facilement accessibles en ville, et peut-on étendre les procédures d'OSE dans ce cas ?

On découvrira en tout cas avec intérêt les différentes interventions de Marcin Jakubowski, l'initiateur du projet OSE, en interrogeant le web (un autre espace – et de taille ! – qu'il faudra un jour adapter aux principes défendus par le projet OSE...) À suivre de près par les libertaires qui défendent l'autogestion, ici et maintenant.

Stéphane

*Groupe Claaaaash
de la Fédération anarchiste*

D'après un article d'Aurélien H. piqué sur le site de l'Association pour l'autogestion (<http://www.autogestion.asso.fr>)

Presse : crise de la liberté

IL Y A ENVIRON UN MOIS¹ *Le Monde* (pas libertaire, mais à qui il arrive de dire des choses intéressantes) publiait un article inédit d'Albert Camus qui aurait dû paraître dans *Le Soir républicain* le 25 novembre 1939, soit trois mois après l'entrée en guerre de la France. Article qui était en fait un manifeste pour une presse libre et qui fut censuré. Ce texte reste d'une actualité brûlante, aujourd'hui où la censure n'ose plus dire son nom et prends des chemins détournés pour étouffer la presse révolutionnaire et permettre d'exister à celle qui ne dérange pas, voire submerge le lectorat en le noyant sous les inepties et les pseudo-informations, accomplissant ainsi son travail d'abrutissement des masses et de maintien d'un système capitaliste jamais rassasié. Les moyens de contrôler la presse ont beaucoup évolué depuis 1939. On ne censure pas, on nous inonde d'informations de toutes parts, laissant peu de place pour de véritables analyses. Noam Chomski a très bien décrit ces procédés de la classe dominante et des médias à ses ordres ; je vous renvoie donc à ses nombreux écrits que vous pourrez vous procurer dans notre librairie². Le seul aspect que je veux évoquer ici est celui du nerf de la guerre dans la presse écrite.

La crise de la presse écrite qui existe depuis déjà plusieurs décennies a été accentuée par la crise financière actuelle³. En effet, la principale source de financement de cette presse écrite étant la publicité, on comprend aisément que dans le contexte présent, les annonceurs placent leurs billes ailleurs. À l'origine, c'est la presse quotidienne nationale (PQN) qui a été touchée. L'information générale payante s'est vue concurrencée par l'information générale gratuite (20 minutes, Métro). Mais désormais le mal s'est généralisé ; la presse quotidienne régionale (PQR) elle aussi est atteinte⁴, de même que les publications (magazines) spécialisées.

Des titres historiques comme *Combat*, *Le Quotidien de Paris*, *Le Matin de Paris* sont morts dans les années quatre-vingt. Plus près de nous, d'autres comme *France-Soir* n'ont pu enrayer leur chute inéluctable et sont passés à la trappe (dans leur version papier). Partout l'heure est aux restrictions budgétaires et aux plans de sauvetage : *Le Parisien*, *Libération*, *Le Monde*, *L'Express*. Le phénomène n'est pas seulement national : les titres en Grande-Bretagne, Italie, Espagne où le prix de vente est plus bas qu'en France ne résistent pas mieux. Quant aux États-Unis, rien qu'un chiffre édifiant : 13 000 suppressions de postes de journalistes en 2008. Comme l'indique SIA Conseil⁵ : « Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la refondation de la presse dans les pays occidentaux, la presse d'information est conçue comme ayant une fonction d'intérêt public difficile-



ment compatible avec le capitalisme de marché. » Il est de bon ton de dire qu'une des raisons du faible taux de rentabilité de la presse soit à rechercher d'une part côté rédactionnel avec les clauses de conscience garantissant l'indépendance des journalistes, d'autre part côté fabrication et impression avec les coûts résultant des conditions salariales obtenues depuis 1947 par le Syndicat du Livre (CGT), et côté distribution enfin où le Syndicat a également obtenu des avantages sociaux grâce à un pouvoir de négociation et de revendication beaucoup plus élevé que dans la plupart des autres secteurs (comme quoi, une organisation de classe peut tenir la dragée haute au patronat).

La recherche du moindre coût au niveau rédactionnel, alliée aux nouvelles technologies, a conduit les patrons de presse à réduire d'abord la masse salariale des journalistes ; moins d'envoyés spéciaux, moins d'investigations sur le terrain, suppression du personnel de secrétariat : le journaliste fait tout lui-même, en saisissant à l'ordinateur ses textes qui ne sont que des reprises de l'AFP (ou d'une agence de presse similaire). D'où une baisse de qualité du titre provoquant une perte de lecteurs qui entraîne une baisse des ventes. Cette perte, qui est également accentuée par la TV, la radio, et plus récemment les « gratuits » et internet. Le résultat visible par tout diffuseur de presse (en kiosque ou librairie), c'est un vieillissement du lectorat. Le jeune lectorat potentiel se dirige, lui, vers les gratuits et surtout internet. Il ne fait pas la démarche d'aller vers l'information, c'est l'information (ou pseudo-information) qui vient vers lui : on lui colle un gratuit dans les mains aux entrées-sorties du métro, ou bien on truffe son écran

d'ordinateur de résumés d'infos, qu'il voit quand il veut consulter ses mails.

À une époque où la fameuse « crise » affecte le pouvoir d'achat de chacun, la tendance va s'accroître : on essaiera de se procurer l'information gratuitement : sur ordinateur ou portable pour ceux qui en possèdent, alors que les moins fortunés auront droit, eux, aux gratuits (papier). Inutile de préciser que d'information ils n'en auront qu'un ersatz : plus une seule analyse, que du brut asséné comme vérité certifiée (par qui ?). Comble de cynisme, certains n'hésitent pas à présenter l'ascension des écrans et la baisse du papier comme un avantage si l'on considère l'aspect écologique : 40 % d'inventus dans la presse papier à économiser, voire à supprimer, en oubliant de nous dire que 1) une grande partie de ce papier est recyclée et 2) que les composants des écrans d'ordinateur ou tablettes numériques ne veulent pas que du bien à la planète.

Le débat est biaisé, nous le savons bien au *Monde libertaire*, nous qui subissons de plein fouet depuis 2010 la « réforme » de Presstalis (ex-NMPP) qui nous ampute de nos recettes de vente sur son réseau (kiosques et maisons de la presse). Nous ne sommes évidemment pas les seuls : certaines publications ont déjà disparu des points de vente, *Alternative libertaire* n'est distribué qu'un mois sur deux, et nous-mêmes n'allons pas très bien, n'étant maintenus à flot que grâce à nos abonnements (nombreux mais encore insuffisants) et aux souscriptions alimentées par vos dons. Comme disait Albert Camus pour conclure son article interdit : « Former ces cœurs et ces esprits, les réveiller plutôt, c'est la tâche à la fois modeste et ambitieuse qui revient à l'homme indépendant. Il faut s'y tenir sans voir plus avant. L'histoire tiendra ou ne tiendra pas compte de ces efforts. Mais ils auront été faits. »

Le combat est loin d'être fini et se poursuit donc pour la survie d'une presse libre. Pour sa part, *Le Monde libertaire* entend prendre toute sa place dans ce combat.

Ramón Pino

Groupe Salvador-Seguí
de la Fédération anarchiste

1. *Le Monde* du samedi 17 mars 2012.

2. Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75 011 Paris.

3. *Le Monde libertaire* n° 1650 (« Presse, de mal en pis »).

4. *Le Monde libertaire* n° 1663 (« Presse normande en danger »).

5. Telecom et Media de SIA Conseil (cabinet de conseil en management).

Le pouvoir est maudit



CETTE CÉLÈBRE PHRASE DE LOUISE MICHEL vient de réapparaître sous une forme inattendue, mais qui va on ne peut mieux aux anarchistes : celle de la raison et de la science.

De récentes analyses venant de l'université de Columbia démontrent que les situations de pouvoir modifient les équilibres chimiques dans le cerveau. Ces analyses consistaient à observer des échantillons de personnes occupant des niveaux de pouvoir variés dans des organisations, des entreprises, et ils ont découvert qu'au fur et à mesure que l'on gravit des échelons de pouvoir, on voit une zone du cerveau de plus en plus active – cette zone s'appelle le striatum et elle est remplie de dopamine. Cette zone est très primitive et ferait partie du «circuit de récompense», qui incite l'individu à maximiser ses chances de survie en situations hostiles ou en société, ainsi que ses chances de procréer. Cela va se traduire par la recherche de la meilleure nourriture et des conditions de vie matérielles les plus favorables, et chez l'être humain de rentrées d'argent et des partenaires sexuels les plus nombreux possible.

Le pouvoir va donc augmenter ce processus et pousser l'individu à en abuser. Ce dernier aspect vient d'être confirmé par une étude venant des Pays-Bas, réalisée sur 1 561 personnes, où il a été découvert que plus une personne faisait partie d'un échelon élevé

dans une entreprise, plus elle avait de partenaires sexuels.

Il faut également savoir que ce système cérébral fait partie d'un système dit «de renforcement» qui, une fois enclenché, va demander à l'être toujours plus. C'est l'assise des drogues et le siège des addictions.

Résultat : plus on a de pouvoir, plus on en veut.

Voilà une belle phrase qui donne de l'eau à notre moulin !

D'autres études démontrent les processus qui ont lieu dans les situations de pouvoir ; autolégitimation, surestimation de soi et gonflement surdimensionné de l'ego menant entre autres à rejeter la faute sur l'entourage en cas d'échec dans une situation.

Ces analyses mettent en avant ce que nous essayons de prouver depuis très longtemps ; le pouvoir (même sous ses apparences les plus anodines) dépasse les capacités raisonnables de l'être humain.

Cela pose également la question de la morale et de l'éthique (ce que l'on s'autorise à faire ou à ne pas faire, à accepter ou à refuser et pourquoi), de la fragilité des individus à donner le pouvoir ou à y obéir (expériences de Milgram).

Tout cela demande encore réflexion, analyse et débat, car si dans nos sociétés industrialisées le pouvoir a pris des formes extrêmement aberrantes, certaines sociétés

dites «primitives» fonctionnaient avec une chefferie relativement différente, où le «chef» existait grâce à ses capacités et la reconnaissance unanime de la tribu, et il n'était pas pour autant autorisé à dicter sa loi proprement dite, c'était une question de moralité. Dans notre cas, la remise en question du pouvoir est unanime et nous ne pouvons qu'aller vers la diffusion de cette réflexion et de ces analyses. Les outils libertaires sont plus que jamais d'actualité : démocratie directe, mandat impératif, rotation des tâches, etc.

Et je rajouterais la modification de nos habitudes culturelles judéo-chrétiennes mettant en avant l'existence du «sauveur», et ceci par le développement de l'individu plein et entier, conscient et réfléchi, dans le cadre d'une éducation perpétuelle. Et tout ça, c'est sans compter tout ce qui reste à inventer et à découvrir !

Tristan

*Groupe Gard-Vaucluse
de la Fédération anarchiste*

Références : Sébastien Bohler, neurobiologiste. Voir «Le pouvoir corrompt-il?» et «L'addiction au pouvoir» sur Arte.tv.

Lutte « No Tav »

Appel à la solidarité internationale

Grande mobilisation à Val Susa à partir du 11 avril !

Le mouvement No Tav appelle à une semaine de mobilisation à partir du 11 avril à Val Susa.

Contre les expropriations.

Pour la réoccupation du site (chantier).

Pour la libération des compagnons incarcérés.

Tav : No Pasaran !

Résistance et détermination !

Tous à Val Susa !

CET APPEL S'ADRESSE à tous ceux, hommes et femmes, qui tout au long de ces mois d'occupation militaire, tout au long de ces mois de lutte et de résistance NoTav, ont pris notre parti partout en Italie.

Grâce à vous, il est clair pour ceux qui ont du cœur, de l'intelligence que la lutte des NoTav dans ce coin du Piémont est la lutte de tous ceux qui se battent contre le gaspillage de l'argent public pour des intérêts privés, contre la dévastation du territoire, contre la transformation définitive en marchandise de nos vies et de nos relations sociales.

Défendre sa terre et sa vie, c'est défendre notre futur et celui de tous. Le futur des jeunes condamnés à la précarité à vie, des anciens auxquels on refuse une vieillesse décente, de tous ceux qui pensent que le bien commun n'est pas le profit de quelques-uns mais une amélioration de la qualité de la vie pour chaque homme, femme, enfant. Ici et partout. On trouve nos raisons dans chaque hôpital qui ferme, dans chaque école qui est démantelée, dans chaque station abandonnée, dans chaque famille qui est expulsée, dans chaque usine où Monti offre aux patrons la possibilité de licencier ceux qui luttent.

Après la terrible journée du 27 février, où l'un d'entre nous a failli mourir en essayant d'entraver l'agrandissement du fortin de la Madeleine (lire ici : [klik!](#)), la multiplication des cortèges, des blocages de routes, d'autoroutes, de ports et de trains, dans des dizaines et des dizaines de grandes et de petites villes d'Italie, nous a donné de la force dans notre résistance sur l'autoroute.

À cette occasion, nous avons compris que, malgré la présence de milliers d'homme en armes, le gouvernement et tous les partis proTav étaient en difficulté. Dans la propagande de criminalisation des failles sont

apparues, mais aussi des possibilités de luttes accessibles à tous et partout.

Le 27 février, ils ne se sont pas contentés de risquer la vie de l'un d'entre nous, ils ont occupé un autre terrain et l'ont entouré de grilles de protection et de fil de fer barbelé.

Le mercredi 11 avril ils veulent rendre légale l'occupation.

Ce jour-là, ils ont convoqué les propriétaires pour réaliser une procédure d'occupation « temporaire » des terrains. Ils ne pourront entrer dans le fortin, fortifié comme pour une guerre, qu'un seul à la fois : si un propriétaire ne se présente pas, ils passeront outre.

L'important est de donner un semblant de légalité à la mise en place violente d'un énorme ouvrage inutile. À partir de là les entreprises pourront véritablement commencer les travaux.

Les NoTav seront là encore une fois. Nous serons là et nous serons partout où il sera possible d'entraver la machine de l'occupation militaire.

Nous lançons cet appel parce que nous avons décidé de transformer ce jour en semaine de lutte populaire NoTav.

Aidez-nous.

Il faut que la chaîne de solidarité spontanée qui nous a soutenus en février soit encore plus puissante.

Nous ne vous demandons pas de venir ici, même si, comme toujours, ceux qui viendront seront les bienvenus, nous vous demandons de lutter chez vous, dans les villes et les campagnes.

Nous vous demandons de diffuser la résistance.

Mouvement No Tav

Agenda

Jeudi 12 avril

Saint-Jean-en-Royans (26)

20h30. Dans le cadre du Festival des émancipations populaires, le groupe La Rue rôle de la Fédération anarchiste et l'association Batotopie vous invitent à une soirée de réflexion : « Pistes pour une autre  conomie. Comment envisager une autre économie que le capitalisme ? Quels lieux, quels outils, quels moyens ? » Maison du Royans, 29, rue Pasteur. Contact : laruerale@no-log.org

Vendredi 13 avril

Paris XV^e

19 heures. Soirée de solidarité pour l'un des inculpés du centre de rétention administrative organisée par le Lycée autogéré de Paris (LAP).

20 heures. Projection-débat autour du film Une promenade au bois.

21 heures. Concert avec Édouard Nenez. Restauration sur place. Entrée Prix libre. 393, rue de Vaugirard. Métro Convention ou Porte-de-Versailles.

Samedi 14 avril

Paris XI^e

16h30. Rencontre-débat avec Jean-Philippe Crabe auteur du livre *Les anarchistes et la commune de Paris* (Editions du Temps perdu). « En quoi les anarchistes ont inspiré la Commune ? Quelles traces la Commune a-t-elle laissée dans leur histoire ? » à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot.

Vendredi 13 avril

Rouen (76)

20 heures. Café-libertaire sur le thème « Mieux que les élections : l'autogestion ». Entrée libre. Librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Rennes (35)

20 heures Rude Night Party, deuxième édition, avec Los Tres Puntos (ska de Paris banlieue)

Jungle Fever (punk'n'roll d'Avignon-BZH), Broken (punk reggae de Brest). Organisé par

General Strike & Skuds Prods. Au Jardin Moderne, 11, rue du Manoir de Servign . 10 euros. Le groupe La Digne Rage (Fédération anarchiste de Rennes) y tiendra une table de presse.

Mercredi 18 avril

Poitiers (86)

21 heures. Soirée-débat anti-élections. Présentée par le groupe Pavillon noir de la Fédération anarchiste. Bar le Plan B, 30, boulevard du Grand-Cerf.

Jeudi 19 avril

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures. Le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste recevra Jacques Colombat auteur de *Alexandre Jacob, le forçat intraitable* (Editions Riveneuve, février 2012). Président de l'association des amis de Georges Brassens, il faisait partie de la chorale qui a chanté *H catombe* le 18 juin dernier devant la préfecture de police de Paris. Entrée libre et gratuite. Table de Presse. Apéro dînatoire. Bibliothèque sociale, Athénée libertaire, 8, rue de Fouquierolles.

Vendredi 20 avril

Vannes (56)

19h30. Concert de soutien au Réseau  ducation sans frontières. 56 avec Sons Of Flaherty (celtic folk acoustik de Vannes), Bakounine (d-beat de Quintin), Heaven Sucks (metal HxCde Rennes), Broken (angry dub punk de Brest) et Murder One (HxC rural de Vannes). Entrée gratuite. Bar L'Eloge de la Lenteur, 16, rue de Chateaubriand.

Du 20 au 27 avril

Besançon (25)

Exposition « Quarante ans d'autocollants politiques ». Vernissage : vendredi 20 avril, à 20 heures. Visite commentée : samedi 21 avril à 11 heures et 16 heures avec Wally Rosell (militant de la Fédération anarchiste). Salle de l'ancienne Poste, 98, Grande-Rue.

Salon du livre libertaire

Vendredi 11 mai
de 14 heures à 21 heures
Samedi 12 mai
de 10 heures à 20 heures
Dimanche 13 mai
de 10 heures à 16 heures

Salon du livre libertaire organisé par la **Librairie du Monde libertaire** et **Radio libertaire**. On pourra y rencontrer une centaine d'éditeurs et autant d'auteurs. Au programme également : des débats, des expositions, des lectures, des animations et un pays invité : la Suisse.

Adresse : Espace d'animations des Blancs Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple. L'entrée est à prix libre.

Renseignements :

Salon du livre libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Tél. : 01 48 05 34 08.

Courriel : livrelibertaire2012@sfr.fr.

Sur internet :

<http://salonlivrelibertaire.cybertaria.org>

COMMENT DIFFUSER LE MONDE LIBERTAIRE GRATUIT ?

Si vous souhaitez devenir diffuseur de ce Monde libertaire gratuit, à parution hebdomadaire, il vous suffit d'indiquer les quantités souhaitées à : administration-ml@federation-anarchiste.org et ce sera avec plaisir que nous vous enverrons les journaux à l'adresse que vous indiquerez (50 exemplaires minimum par commande).

QUI SOMMES-NOUS ?

La Fédération anarchiste

La Fédération anarchiste est un groupement de militants politiques organisé sur le principe du libre fédéralisme (c'est-à-dire la libre association) garantissant aux groupes et aux individus qui la composent la plus grande autonomie afin de permettre le pluralisme des idées et des actions, dans le cadre d'un pacte associatif que nous appelons nos « principes de base » (disponibles sur demande). C'est notre outil de lutte qui doit être fonctionnel et rationnel. Nous rejetons en effet tout fétichisme d'organisation. Pas de hiérarchie, donc pas de chefs chez nous ! C'est à tous les militants et militantes qu'il appartient de faire progresser leur organisation. Nous ne reconnaissons pas la division dirigeants/exécutants, la participation effective des militants et militantes aux structures collectives de l'organisation est un principe d'éthique et de solidarité. Ces structures fédérales sont : le *Monde libertaire* hebdomadaire, Radio libertaire, hier parisienne, aujourd'hui planétaire, et la librairie du Monde libertaire, à Paris également. En dehors de ces œuvres fédérales, les groupes ont aussi des locaux, souvent des librairies, éditent des revues, menant ainsi leur propre activité au niveau local.

Les buts de la FA

Nous sommes pour une révolution radicale et globale, à la fois économique, sociale et politique; pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de consommation; pour la suppression de toutes les formes d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité. Cette phase de destruction est nécessaire et c'est sans doute pour cela que certains ne voient ou ne veulent voir les anarchistes que comme des partisans fanatiques du désordre. Qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils nous expliquent comment faire pire !

Les anarchistes sont, au contraire, partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Il s'agit, dans le cadre d'une société libertaire, non pas de gouverner les hommes mais d'administrer les choses au profit de la collectivité tout entière. Nous voulons construire une société libre sans classes ni État, sans patrie ni frontières, avec comme objectifs : l'émancipation des individus; l'égalité sociale, économique et politique; la liberté de création; la justice; l'éducation libertaire et permanente; l'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion); la démocratie directe; une économie tournée vers la satisfaction des besoins; l'abolition du salariat; l'écologie; la libre union des individus ou des populations; la liberté d'expression; la libre circulation des individus. Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que veulent construire les militants et militantes de la Fédération anarchiste. Rendre possible l'édification d'un ordre social fondé sur l'entraide, la solidarité, sur le respect absolu de l'intégrité physique et morale de l'individu, voilà l'idéal qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre pour un monde meilleur.

Le Monde libertaire en kiosque cette semaine



Pour trouver un point de vente, rendez-vous sur www.trouverlapresse.com

LE MONDE LIBERTAIRE

Chaque semaine, 24 pages d'informations, d'analyses et de points de vue libertaires chez vous... c'est possible !

Abonnez-vous !

Offre (re)découverte
4 mois, 16 n^{os} pour 20 € seulement

Soutenez la presse libre et anarchiste !

Toutes nos formules d'abonnement sont consultables sur www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Le Monde libertaire – 145, rue Amelot – 75011 Paris

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Directeur de publication : Bernard Touchais

Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris) – Dépot légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977

Routage 205 – EDRB.

Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.